Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 60 (1922)
Heft: 21

Artikel: Le feuilleton : le nouveau directeur : (suite)
Autor: Jean
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-217236

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

vaille un peu le jour : le soir on va au théâtre, au concert, au cinéma et le tout « à l'œil » : je suis propriétaire d'une petite feuille et journaliste en même temps ; nous nous arrangerions bien et pour peu que tu aies conservé la tournure d'esprit que je te connaissais autrefois, je crois que tu ferais même fort bien mon affaire ; allons, touche là, c'est entendu !

Bien que je n'aie jamais brillé comme écrivain, mais que de temps à autres, il me soit arrivé de noircir quelques feuillets pour un journal ou une très modeste revue, l'offre me tenta et j'allais même, sur-le-champ, l'accepter avec reconnaissance, lorsqu'un scrupule me retint, scrupule que j'expliquai à mon ami.

— Viens, me dit mon interlocuteur, faisons quelques pas ensemble et je te dirai pourquoi j'en ai assez de mon métier.

Bras dessus, bras dessous, nous longeâmes les rues de la cité et, comme nous étions au printemps, mon ami me conduisit tout droit du côté d'une modeste auberge campagnarde, sous la tonnelle de laquelle nous nous assîmes tous deux et, tout en dégustant « trois décis de bon nouveau », mon ami m'ouvrit son cœur et me débita, sur un ton triste, les considérations suivantes :

— Les temps, vois-tu, mon cher, deviennent toujours plus difficiles pour le journaliste et le public toujours plus exigeant et comme le public est composé d'une foule de gens qui pensent très diversément les uns des autres, il est impossible de les contenter tous à la fois, aussi quoi qu'il arrive, le journaliste est en butte à de perpétuelles critiques : le journal a-t-il beaucoup d'annonces, on lui reproche de ne pas donner assez de place aux articles de fond et aux informations ; si en revanche, il en a peu, on ne l'achète pas, ou s'il a des actionnaires, ceux-ci lui reprochent de ne pas faire de bénéfices. Si je me montre beaucoup dans la rue ou dans les lieux publics, des lettres anonymes me signifient que je perds mon temps ou que je n'ai rien à faire ; d'autre part, si je m'enferme chez moi pour travailler, on m'accuse d'être un paresseux et de manquer de contact avec le public, ce qu'un journaliste doit éviter avant tout. Si je refuse d'une société un interminable compte-rendu d'une soirée, je me fais des ennemis mortels et si je l'insère, on me fait savoir que je remplis les colonnes de mon journal de bavardages inutiles.

D'un autre côté, si, par bonté, j'omets de rapporter des nouvelles douloureuses et cruelles, on me juge plein de ménagements vis-à-vis des classes privilégiées, mais si, au contraire, je publie ces nouvelles, je m'attire des désagréments et l'on me dit que j'aurais mieux fait de taire ces peccadilles.

Si je ne donne pas le nom d'un accusé prévenu d'une mauvaise action, c'est parce que je me suis laissé corrompre, si, en revanche, j'imprime ce nom, il y a des gens qui ne se gênent pas de me faire savoir que je suis à l'affût des scandales.

Si mes articles sont très objectifs, on les trouve ennuyeux et si mon style a, par malheur, le tour incisif, on me déclare mal élevé et grossier ; si, de temps à autre, je me permets une plaisanterie, vite on me taxera de superficiel et d'impertinent ; dévoiler certains abus, c'est se voir traiter d'insolent ou de chercher à faire du chantage et si, enfin, je néglige de tirer, pour les autres, les marrons du feu, on ne manquera pas de dire que je suis un pleutre.

Dernièrement, j'exprimais mon indignation de ce que des automobilistes filaient à une allure vertigineuse au moment de la sortie des élèves des écoles et le lendemain déjà, je trouvai dans ma boîte une lettre me disant que ces mêmes chauffeurs ne regrettaient qu'une chose, c'était de ne pas avoir pu m'écraser, moi et mon chien !

Non, vois-tu, mon cher, j'en ai assez de ce métier et c'est pourquoi je t'offre et te cède ma place ; toi, tu es calme, les émotions diverses passent sur toi comme les gouttes de pluie sur les ailes d'une poule d'eau ; tu as le tempérament du vrai journaliste ; tu sauras t'arranger mieux que moi avec ce public difficile et grincheux...

Après ce long discours, mon ami, se sentant soulagé d'un grand poids, vida son verre avec volupté; puis, me regardant fixement, ajouta :

— Eh bien, quelle est ta réponse ?

— Non, merci, mon cher, lui répondis-je ; un homme averti en vaut deux, dit-on, et je reste ce que je suis.

Nous rentrâmes en ville, lui, tout pensif et moi-même heureux de vivre tranquille dans mon coin, bien éloigné du public, et c'est pourquoi je ne devins pas journaliste. *G.*

Le point de jonction. — Un maître pose ce problème à un élève : « Deux ouvriers sont occupés au pavage d'une rue de 70 mètres, Ils vont à l'encontre l'un de l'autre; le premier fait deux mètres de pavage, tandis que le second en fait un. Où vont-ils se rencontrer ? »

— A la pinte, m'sieu ! **P.**

L'IVROGNE

Il titube, il s'écroule, il se relève, il passe,
Et le monde en riant s'arrête sur la place.

Il titube, et chez lui sa femme pâle attend,
Elle a prié pour rien, puis elle a pleuré tant
Que ses yeux restent secs et sa bouche muette.
Dans l'ombre, un nouveau-né s'agite en sa cou-
[chette,
Il a faim, les plus grands à son chevet ont faim,
Sur la table il n'y a qu'un verre et pas de pain.

Il titube,, il s'écroule, il se relève, il passe,
Et le monde en riant s'arrête sur la place.

Il s'écroule. Les siens ont un air hébété,
Et du chien que l'on bat le regard attristé.
Partout dans leur taudion le vent glacial s'engouffre
On toussotte, on a froid, on a la fièvre, on souffre.
Dans cet infect endroit le soleil n'entre pas;
L'eau sale, sur les murs, suinte du haut en bas.

Il titube, il s'écroule, il se relève, il passe,
Et le monde en riant, s'arrête sur la place.
Il se relève, il passe, il entre au cabaret,
Ne le retenez pas, car il se fâcherait !
Il en ressortira le matin de bonne heure,
On devra le traîner alors à sa demeure;

Des amis, comme lui déclassés par l'alcool,
Le laisseront tomber lourdement sur le sol.
Il titube, il s'écroule, il se relève, il passe,
Et le monde en riant s'arrête sur la place.

André Marcel.

3 **LE NOUVEAU DIRECTEUR**

(Suite.)

Longtemps avant qu'on ne fixât la date, les préparatifs commencèrent. Il ne serait pas dit qu'à Biollens on ne faisait pas les choses aussi bien qu'ailleurs, surtout que maintenant on avait un régent « d'attaque » sur lequel on pouvait compter.

Durant trois soirées, les filles se réunirent dans la salle de commune pour tresser des guirlandes de mousse et faire des roses en papier. Les garçons s'en allaient, à la nuit tombante, chercher des branches de sapin pour compléter la décoration. Et c'est ainsi que pendant ces soirées, le bâtiment d'école, si tranquille à l'ordinaire, fut animé comme un hôtel de premier rang. Les doigts agiles allaient et venaient sans se lasser, les langues étaient déliées et les rires partaient d'un bout à l'autre de la salle, sans discontinuer. Les guirlandes de mousse s'entassaient dans les corbeilles, pareilles à de grands boas endormis, ayant le dos tout piqué de taches roses, jaunes ou bleues, des roses en papier.

Quand tout fut prêt, on monta la scène — une jolie petite scène louée à une société du voisinage. Elle paraissait toute petite dans cet immense battoir mécanique transformé, pour la circonstance, en salle de spectacles. Tout autour, on cloua des branches de sapin encadrant les écussons des vingt-deux cantons, cependant qu'aux premières poutres, on suspendait des drapeaux. Mais tout en haut, sous le toit rustique, les araignées continuaient de tisser paisiblement leurs grandes toiles toutes chargées de poussière. Ensuite, on déroula le rideau de la scène : il représentait une terrasse d'hôtel avec vue sur le lac et les Alpes.

Il fallut encore s'occuper de placer les bancs. C'est ce que fit Jules au Sapeur durant l'après-midi du samedi qui précéda le grand jour. Sur un char à brancards attelé d'un cheval, il transporta tous les bancs qu'il put trouver. Mais il n'y en avait pas assez, car on comptait sur un public très nombreux. Le président était embarrassé.

— C'est bien simple, dit François Dutoit, surnommé le Nègre parce qu'il avait servi cinq ans dans la Légion étrangère, on prendra les bancs de l'église.

Puis avec un air goguenard, il ajouta :

— On aura au moins une fois l'occasion de s'asseoir dessus !

— Tu as raison, répondit le président, on les prendra tout de suite après le sermon... J'espère que le syndic sera d'accord.

— Oh ! le syndic, le syndic, repartit Dutoit, il fait tout ce qu'on veut pourvu qu'on vote pour lui.

Sur ces entrefaites, Pierre Dupré arriva.

Il admira la décoration, passa en revue tous les écussons et lut toutes les devises. Au-dessus de la grande porte d'entrée, large et haute comme une porte de grange, un écriteau portait ces mots : « Soyez les bienvenus ! » Et partout s'entrecroisaient les belles guirlandes de mousse avec leurs taches claires se détachant sur le fond vert sombre.

Il admira et félicita si chaleureusement les demoiselles pour leur travail, que Marie Clavel — la fille du syndic — en rougit de plaisir. Cependant, on installait, dans une petite salle voisine, le tonneau de vin de Lavaux et divers rafraîchissements. Quand tout fut prêt, la répétition générale commença. Elle dura jusqu'à minuit parce que le directeur ne se montrait jamais satisfait et que chanteurs, acteurs et actrices étaient distrais par les beaux costumes qu'ils arboraient, en scène, pour la première fois.

* * *

Enfin le grand jour arriva. Dès le matin, le village prit un air de fête. Balayées dès le samedi soir, les rues avaient un bel aspect. Ici et là, suspendue à l'angle d'une ferme, une oriflamme verte et blanche se balançait au vent printanier. Il avait plu pendant la nuit, une fine petite pluie qui avait amolli la terre et fait pousser au creux des vallons et le long des ruisseaux les premières primevères.

Quand les cloches sonnèrent pour appeler les fidèles au sermon, la société de chant s'y rendit en corps. Il faisait beau. Le ciel bleu, où passaient quelques nuages, se voilait dans les lointains d'une brume légère ; seules les hautes cimes des Alpes apparaissaient ; dans l'air léger, les oiseaux prenaient leurs ébats.

Le pasteur fit un sermon de circonstance. Il parla de la beauté de la vie campagnarde et des joies qu'elle procure. Il parla de l'art qui élève l'homme au-dessus de lui-même, l'éloigne du matérialisme et le rapproche de l'idéal. Ensuite la Société chanta un de ses plus beaux morceaux et la cérémonie étant terminée, le public s'écoula lentement dans la rue.

Ce jour-là, dans toutes les maisons, le repas de midi fut copieux. Chez les Genthod, où Pierre prenait pension, on avait rôti le plus beau coq de la basse-cour, aussi le dîner se prolongea-t-il jusqu'à deux heures.

Durant l'après-midi, on vit passer de nombreux chars à bancs, amenant à Biollens toute la jeunesse des villages voisins. Au bruit des grelots se mêlaient des refrains connus et des chansons gaies. Et toujours revenaient sans cesse ces deux vers par lesquels, jeunes gens et jeunes filles, exprimaient la joie qu'ils éprouvaient :

Salut à toi, jeunesse,
O doux printemps du cœur.

On dételait au Café des Balances, on commandait du thé pour les demoiselles, tandis que les garçons buvaient un litre en jouant aux quilles.

A six heures précises, la fanfare attaqua un pas redoublé sur la place de l'église. Alors un frisson de joie passa sur le village : sociétaires, membres

honoraires, membres passifs, tous accoururent se ranger derrière la bannière qui déjà claquait au vent.

Et puis, quand le cortège fut formé, avec les demoiselles en robes blanches, le président donna le signal du départ.

(A suivre.) JEAN DES SAPINS.

BOITE AUX LETTRES DU „CONTEUR".

M. Aug. P., à St-Maurice. — Godefroy de Bouillon n'était pas restaurateur. Ce fut le chef de la première croisade, en l'an 1058, et couronné roi de Jérusalem.

ASSOCIATION DES VAUDOISES

La IVe assemblée générale.

L'Association des Vaudoises a eu, dimanche 21 mai, à l'Exposition d'Art appliqué, sous la présidence de Mme Widmer-Curtat, présidente, sa IVe assemblée générale annuelle, qui a pleinement réussi. Une centaine de Vaudoises y assistaient ; dix sections sur douze étaient représentées ; Payerne ne donne plus signe de vie et la Veveysanne s'était fait excuser ; elle parle de se retirer du faisceau cantonal, ne pouvant tolérer que l'Association accepte l'existence de deux sections dans une même localité. Des Neuchâteloises, venues de Neuchâtel, de La Chaux-de-Fonds, du Val de Travers, s'étaient jointes aux Vaudoises et leur ont fait le plus grand plaisir.

L'assemblée a commencé à 14 heures très précises. Dans son rapport annuel, Mme Widmer félicite les Vaudoises pour le chemin parcouru depuis le 1er août 1916, remercie Mmes Mermod et Chatelan, du « Chœur des Vaudoises » de Lausanne, pour le grand travail qu'elles ont fait en créant le « Chansonnier romand », qui paraîtra à la fin du mois de mai, recommande aux sections l'article 9 des statuts relatif à la formation du Comité central, rappelle la charmante assemblée de Grandson, le concours de costumes de Gryon, la naissance de « La Vaudoise » sortie de « La Veveysanne », la démission de « La Montreusienne » après le concours de Gryon, et fait appel au travail franc et loyal des Vaudoises dans tous les domaines.

Les comptes, qui accusent un avoir social de fr. 214,65, ont été adoptés, après leur revision par Cully et Grandson ; Gryon vérifiera les comptes de 1922-1923.

Les sections ont ensuite exposé leur activité et fait part de leurs expériences, puis l'assemblée, après une longue discussion, a décidé d'ajouter les mots « dans la règle » à la phrase : « Les étrangères ayant épousé un Vaudois ne sont pas admises » (art. 2 des statuts).

Mme Schnetzler, membre du Comité central, a attiré l'attention des Vaudoises sur le but et l'activité de l'Alliance nationale des Sociétés féminines, qui se réunira à Lausanne au mois d'octobre prochain.

L'assemblée a décidé de tenir hors de Lausanne sa réunion d'automne et d'aller, si faire se peut, à Cossonay.

La séance, levée à 16 h. 30, a été suivie d'un thé joyeux, aimablement offert et servi par le Chœur des Vaudoises de Lausanne, au Restaurant des Deux Gares.

Vermouth NOBLESSE
DÉLICIEUSE GOURMANDISE
SE BOIT GLACE G. 162 L.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT.
J. MONNET. édit. resp.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Beauté
RAVISSANTE
en 5 à 8 jours

Un teint frais et d'une pureté incomparable obtenus en utilisant **Séréna.** - Après quelques emplois l'effet est surprenant, le teint devient éblouissant et la peau veloutée et douce.

Séréna fait disparaître rapidement les impuretés désagréables de la peau, comme **rousses, rides' cicatrices, feux, taches jaunes, rougeurs du nez, éruptions, points noirs, etc.**

Succès garanti

Envoi discret contre remboursement franc de port.

Prix fr. 4.50 & 6.75

Grande Parfumerie
A. EICHENBERGER
Rue de Bourg 21, Lausanne

Quiconque cherche

bonne à tout faire, cuisinière ou femme de chambre,

insère avec succès une demande dans l'*Oberland*, journal paraissant à Interlaken et répandu dans tout l'Oberland bernois. — Pour insertions, s'adresser à Publicitas S. A., Lausanne. 12

EN VENTE A LA
LIBRAIRIE F. HAESCHEL-DUFEY
3, RUE CENTRALE - LAUSANNE
ET A L'ADMINISTRATION du « CONTEUR VAUDOIS »

LA CUISINE DES REGIMES

888 recettes

pour les maladies de l'estomac et de l'intestin

par le

Dr O. CORNAZ

Un fort volume, relié . . . . Fr. 6.—

IMPRIMERIE
du „Conteur Vaudois"
PACHE-VARIDEL & BRON

PRÉ-DU-MARCHÉ 9
Téléphone 90.38
Lausanne

TRAVAUX EN TOUS GENRES

LE LYSOFORM est employé dans les Hôpitaux, Maternités, Cliniques, etc., pratiquement reconnu par MM. les Docteurs comme le meilleur **antiseptique, microbicide** et **désinfectant.** Exigez les emballages originaux portant notre marque :

Lysoform

Demandez les flacons d'origine : 100 gr. à 1 fr.; 250 gr. à 2 fr.
Société Suisse d'antisepsie **LYSOFORM**, Lausanne.

SI VOUS TOUSSEZ
prenez les véritables
BONBONS
AUX
BOURGEONS DE SAPIN
HENRI ROSSIER
Lausanne
Méfiez-vous des imitations
EXIGEZ LE NOM
30 ANS
DE SUCCÈS

VINS DE VILLENEUVE
Médaille d'or, Genève 1896.
MONNET & Cie, Lausanne

Paul BLANC
Mécanicien-Dentiste
18, rue Haldimand. -- Tél. 21.8
Répar. d'appareils dans les 24 h.
Travaux soignés. - Prix modérés.

ROYAL BIOGRAPH
Place Centrale LAUSANNE Téléphone 29.39
Matinée à 3 h. — Tous les jours. — Soirée à 8 h. 30
Du vendredi 26 au jeudi 1er juin 1922.
Dimanche 28 mai : 2 matinées à 2 h. 1/2 et 4 h. 1/2

Un nouveau triomphe de l'art cinématographique français
L'AGONIE DES AIGLES
Merveilleux film dramatique d'après M. GEORGES D'ESPARBÈS

LE MATCH DE BOXE
CARPENTIER-TED LEVIS
Film tourné le 11 mai à Londres. Exclusivité du Royal Biographe.

CHARLOT ÉMIGRANT
Demi heure de fou-rire.

CHEMIN DE FER MARTIGNY - CHATELARD

SALVAN